

*Quatre mois plus tôt*

**M**audissant ma garde-robe, j'attrapai une jupe crayon bleu marine et un chemisier en soie crème dans mon placard. Même si je les avais déjà portés cette semaine, mon choix était limité. Dès que je serais payée, j'allais dépenser mon premier chèque en vêtements. Si je restais à ce poste, bien entendu. Je ne savais pas quelle était l'issue la plus probable : être virée ou démissionner. Depuis deux semaines, je travaillais chez Status Model Management à New York. Étant fondamentalement une fille de la campagne, cette expérience s'avérait être un véritable désastre, mais au moins, je serais bien payée. Si je tenais le coup.

Je glissai le chemisier dans la jupe et vérifiai mon profil dans le miroir. Argh. Les bourrelets. Je fouillai dans mes tiroirs et dénichai ma gaine. Je l'enfilai rapidement sous ma jupe en jurant à voix haute. *Bon sang, ce machin est horrible.* J'avais laissé mes épais cheveux châains lâchés tomber joliment sur mes épaules. Je pouvais remercier ma mère d'avoir de si beaux cheveux.

Je tamponnai de l'anticerne sur les marques noires sous mes yeux et appliquai un peu de gloss sur mes lèvres. Voilà. C'était beaucoup mieux. Je reculai pour me regarder une dernière fois. Pas mal. J'étais loin de ressembler à un top model, mais mon allure était correcte. Je jetai un coup d'œil à l'horloge. *Mince ! Je suis en retard.*

Je glissai mes pieds dans ma seule paire de chaussures à talons, des escarpins *nude* qui selon moi allaient avec tout, et me dirigeai vers la porte en titubant. Entre la jupe moulante serrée jusqu'aux genoux et cette satanée gaine qui me coupait la circulation, marcher représenterait un véritable défi aujourd'hui. Après avoir récupéré le plateau de muffins que j'avais préparés la veille pour montrer ma bonne volonté à ma nouvelle patronne et mes collègues de travail, je sortis précipitamment de l'appartement.

Une chaude brise de juillet caressait mes chevilles alors que je marchais dans la rue animée. Un essaim de taxis jaunes passait près de moi en ronflant. Les odeurs de gaz d'échappement, de pain chaud et d'urine fétide emplissaient l'air en rivalisant pour attirer l'attention. Un vendeur de hot-dogs sur ma droite sourit quand je passai devant lui.

Un coursier à vélo fila comme une flèche, manquant de me heurter alors que je traversais la rue, et le bâtiment de MetLife apparaissait au loin. Le mal du pays m'accabla soudain. Cet endroit ne ressemblait en rien au Tennessee.

Même après avoir vécu ici quelques semaines, je ne voyais toujours pas comment je pourrais un jour m'habituer au tumulte de la circulation new-yorkaise. Certains jours, je me demandais si je n'avais pas été trop ambitieuse, mais je continuais d'aller de l'avant, de poser un pied devant l'autre.

Quand j'arrivai au travail avec mon plateau de muffins, j'étais déjà en retard, alors je me suis dirigée aussi vite que mes talons qui s'enfonçaient dans la moquette duveteuse le permettaient vers mon bureau d'assistante de direction près de l'entrée du bureau de la patronne. Quelques têtes se levèrent alors que je passais rapidement, et je me demandai si mon cœur pouvait lâcher à seulement vingt-deux ans.

Quand des parfums suaves et exotiques mêlés à l'odeur du cuir envahirent mes narines, je retins un éternuement. L'agence était très moderne, avec ses épaisses vitres opaques et ses poutres en acier qui lui donnaient un aspect très chic et luxueux. Le vingtième étage offrait une vue splendide sur Central Park au loin. J'adorais contempler ces cimes d'arbres

vertes et feuillues. Je n'aurais jamais cru que les arbres pouvaient nous manquer, mais à New York, c'était bien le cas.

Mon bureau était recouvert d'une dizaine de Post-it qui contenaient tous un message presque illisible avec l'écriture peu soignée de Fiona. *Merde*. Manifestement, elle était au boulot depuis un bon moment. Je ne comprenais pas pourquoi elle préférait communiquer par le biais de ces petits morceaux de papier jaune. Elle ne m'envoyait jamais d'e-mails : soit elle hurlait ce qu'elle avait à dire de son bureau soit elle le griffonnait sur un Post-it quand je n'étais pas dans les parages. Déchiffrer leur sens faisait partie de mon boulot. Je décollai le premier qui était assez clair. Il disait : « Ne pas oublier Ben. »

Je me laissai tomber dans mon fauteuil pour commencer à ranger ses messages au cas où j'aie besoin de m'y référer plus tard. Je glissai une note qui semblait écrite en hiéroglyphes dans mon classeur en plastique et m'attaquai aux autres. Commencer par le commencement : j'essayai de deviner de quel Ben il s'agissait. En vérifiant la base de données, je découvris qu'il y avait trois Ben dans la boîte. Deux d'entre eux n'avaient pas travaillé depuis plusieurs mois, alors, par élimination, je supposai qu'elle faisait allusion à Ben Shaw, l'un de nos modèles les plus populaires. Je pris une profonde inspiration avant de composer son numéro.

— Oui, répondit une voix grave.

— Hmmm, oui, bonjour. C'est Emmy Clarke de l'agence Status. Fiona aimerait vous voir aujourd'hui.

— O.K., dit-il sur un ton légèrement agacé. À quelle heure ?

J'ouvris l'agenda en me maudissant intérieurement de ne pas avoir pris cette information avant. Heureusement, mon ordinateur coopéra et me la fournit rapidement. Elle était libre toute la matinée.

— Vous pouvez venir n'importe quand avant midi.

— Très bien, répliqua-t-il. Je viendrai dans la matinée.

Il raccrocha sans dire au revoir.

Je reposai le téléphone dans son support en soupirant. Bon, première tâche accomplie. Je ne me débrouillais pas si mal. Maintenant, il me fallait m'occuper des e-mails que j'avais

reçus. Ça me plaisait d'apprendre les mécanismes internes d'une agence de mannequinat, et Status Model Management était l'une des agences les plus puissantes de New York et remportait régulièrement des contrats à sept chiffres avec de grands publicitaires. Elle avait une armada de jolis jeunes minois pour répondre aux attentes de n'importe quel client. Le seul hic, c'était que ma patronne, Fiona, qui dirigeait l'agence, ne représentait que des mannequins hommes. Elle faisait largement savoir qu'elle ne travaillait pas bien avec des femmes. Elle avait dit une fois que ça représentait trop d'œstrogènes, ou un truc dans le genre.

En tant qu'assistante de Fiona, j'avais pour tâche d'entretenir la base de données des mannequins de l'agence et de lui transmettre leurs informations pour des travaux spécifiques. Il pouvait y avoir des demandes pour des looks, couleurs de cheveux, couleurs d'yeux, taille ou poids particuliers, et je devais passer les dossiers en revue pour trouver le bel homme qui correspondrait au job avant d'envoyer son portrait et son dossier à Fiona pour qu'elle l'approuve. Cette position avait assurément ses bons côtés.

Reliquer des mâles beaux à faire baver quotidiennement était le principal. Cela me rendait-il superficielle ? Non. Je ne pense pas. J'avais déjà eu un paquet de boulots minables et de relations encore plus minables avant tout ça. Si je pouvais être entourée d'hommes tout à fait délicieux et inatteignables toute la journée, j'avais le sentiment que c'était un privilège accordé par les cieux. Et être payée pour zieuter... *Je vous en prie. Je signe.*

C'était mon rôle de connaître les moindres détails sur chaque mannequin, d'aider à déterminer lequel était le plus adapté à chaque type de travail (éditorial, haute couture, santé, vie pratique) avant de transmettre sa fiche de compétences à Fiona. Cela m'habilitait à me renseigner sur les quelque deux cents jeunes hommes avec lesquels nous travaillions. Leur pointure, les excentricités de leur personnalité et même des faits peu connus, comme le fait que Nico ne pouvait pas travailler avec Sebastian parce qu'ils étaient sortis ensemble et

que ça s'était mal terminé. Ou que Leo avait la phobie de tout ce qui était duveteux et n'aurait pas supporté de se retrouver en contact de tulle ou de plumes.

Je m'assurais que les choses se passent bien sur les plateaux, et souvent, les photographes étaient pires que les modèles ; ils étaient exigeants et capricieux et avaient tendance à rabaisser les mannequins lorsqu'ils n'arrivaient pas à obtenir les clichés qu'ils voulaient. J'avais déjà appris qu'une partie de mon boulot consisterait à jouer les médiateurs en aidant à arrondir les angles et déchiffrant les attentes du photographe pour les expliquer au modèle.

Bien sûr, mon plus gros défi était d'avoir affaire à Fiona Stone, la directrice ultra-British, ultra-vache de Status Model. C'était vraiment un phénomène. Elle avait entre trente et quarante ans et était d'une beauté extraordinaire. Elle allait très bien avec les belles gens qui travaillaient à l'agence.

Elle était brillante en affaires, mais avait les compétences sociales et la politesse d'un moustique. Elle était rusée, intrigante, et surtout, impitoyable.

Elle négociait avec ardeur pour ses modèles, leur remportant souvent de plus gros cachets et de meilleurs contrats. Mais elle dirigeait l'agence d'une main de fer, même si elle était toujours bien manucurée. Et j'avais l'infime plaisir de travailler avec elle du matin au soir. Quelle chance.

Mon petit secrétaire était installé juste près de la porte de son bureau. De son perchoir en cuir rouge immaculé, elle pouvait lever les yeux quand elle voulait pour voir mon écran d'ordinateur et tout ce que je pouvais y regarder. Ainsi, le shopping en ligne, Facebook et les e-mails personnels étaient proscrits.

Je me félicitais de ne pas être la réceptionniste à l'entrée ou l'un des assistants de production. Ils semblaient encore plus malheureux que moi. J'avais obtenu le poste d'assistante de direction : félicitations ! Levant les yeux au ciel, je me souvins comme je m'étais sentie embarrassée lors de mon premier jour parmi toutes ces femmes stylées et athlétiques qui travaillaient déjà ici. Et je ne savais pas encore que travailler avec Fiona

se révélerait être une sorte de torture spéciale. Elle critiquait tout, de mes cheveux châtain à mon sens du style inexistant ou mon accent du Sud.

Le premier vendredi soir, j'étais sortie boire un verre avec Gunnar et d'autres assistants. Il m'avait informée que Fiona ne me détestait pas, que la langue de vipère faisait juste partie de ses manières. Apparemment, j'avais déjà tenu plus longtemps que ses trois précédents assistants combinés. Gunnar était assistant de production et travaillait occasionnellement avec Fiona lui aussi, donc il savait de quoi je parlais.

Après ces paroles d'encouragement, je m'étais convaincue que je pourrais tout supporter. Je serais plus forte qu'elle. Je réussirais où d'autres avaient échoué. Il n'y avait pas moyen que j'abandonne et que je reparte la queue entre les jambes. Non m'dame. C'était mon premier vrai travail, et à New York qui plus est. Je ferais en sorte que ça marche. Et avec la promesse de voyages à Paris et Milan prévus pour bientôt, je voulais que ça marche. Chez moi, personne n'avait ce genre d'opportunité. J'aurais été stupide de démissionner parce que je n'aimais pas ma patronne.

L'accent britannique de Fiona me coupa net dans mes pensées, telle une sirène.

— Arrêtez de baver sur ce garçon, et ramenez vos fesses ici.

*Merde !* Mon écran affichait la photo d'un mannequin homme à moitié nu. Oups. Je me traînai dans ma jupe serrée jusqu'au bureau de Fiona. Elle portait une tenue impeccable, comme toujours, une robe en lin Versace agrémentée d'une écharpe d'un pourpre éclatant et d'une paire d'escarpins hauts Prada que je n'avais jamais vue. Ces chaussures auraient fichu la honte à l'Empire State Building. Ses cheveux étaient tirés en arrière avec un chignon lâche et des mèches noires brillantes encadraient son élégant visage.

— Oui, mademoiselle Stone ? demandai-je.

— Savez-vous l'heure qu'il est ?

*Oh, mince. Est-ce une question piège ?*

— Euh... il est dix heures...

Elle se recula dans sa chaise en me fixant intensément.

— Et ?

*Et ? Et quoi ?* Elle me lança un regard glacial, qui fit battre mon cœur fort et couler une sueur froide sous mes bras.

Après dix secondes d'un silence de plomb pendant lequel elle me dévisagea de la tête aux pieds avec un air dégoûté qui me donnait envie de me cacher derrière la grande plante en pot qui trônait dans un coin de son bureau, elle finit par parler.

— C'est l'heure de mon thé, grogna-t-elle en agitant dédaigneusement sa main dans ma direction.

Oh. D'accord. Son thé de milieu de matinée. Une habitude bien britannique. Je me précipitai vers la kitchenette aussi vite que l'association jupe serrée-gaine-talons me le permit pour faire chauffer de l'eau purifiée pour son thé. J'ajoutai le sachet d'English Breakfast à sa tasse et revins en courant, juste à temps pour voir un homme entrer dans son bureau. *Super. Une autre bourde.* J'étais sûre que je me prendrais une soufflante plus tard pour avoir laissé entrer un invité sans l'annoncer.

J'entrai dans le bureau derrière lui, son thé à la main.

— Ben, mon chou, entre, dit Fiona d'une voix traînante en indiquant le siège en cuir de l'autre côté de son bureau.

Oh. Alors il s'agissait de Ben Shaw. Voir ses photos sur l'ordinateur, c'était une chose. Voir ce délicieux morceau de viande humaine en était une autre. J'en avais l'eau à la bouche. Il était grand et posé et avait les cheveux noirs, de larges épaules, une mâchoire carrée et une bouche qui faisait la moue, conçue pour embrasser.

Je me demandai brièvement si j'allais me faire réprimander pour avoir laissé entrer quelqu'un dans son bureau sans l'annoncer, mais Fiona était tout sourire lorsque cela concernait Ben. Benjamin Riley Shaw, la pépite d'or de l'agence. Notre modèle le plus demandé et de loin le mieux rémunéré. En le voyant en personne pour la première fois, les raisons me parurent évidentes. Il dégageait une certaine aura, une lueur. Comme je venais tout juste de relire son dossier, connaître tant de détails personnels le concernant me donna le sentiment d'être un peu perverse, mais j'en tirais aussi une certaine fierté.

Taille : un mètre quatre-vingt-dix. Yeux : noisette. Cheveux : châains. Pointure : 46. Taille de costume : 52L. Longueur de jambe : 86 centimètres.

Muette de stupeur, je regardai Fiona se lever et contourner le bureau pour se pencher en avant et frotter ses seins contre le torse de Ben. Elle feignit d'embrasser chacune de ses joues. Il resta immobile, la laissant poliment faire, mais sans pour autant lui retourner ce signe d'affection.

Quelque chose en moi approuva. Fiona était une garce de première catégorie, et voir un joli spécimen comme Ben lui lécher les bottes m'aurait fait mal au cœur.

— Évidemment, c'est toujours un plaisir de te voir, mais il te faut quelque chose, chéri ? lui demanda-t-elle en se reculant très légèrement.

*Et le respect de l'espace vital alors ?*

Ben éloigna très élégamment sa grande charpente sculpturale de Fiona.

— On m'a demandé de venir aujourd'hui, dit-il sur un ton plat.

Les yeux de ma patronne atterrirent sur les miens. La panique s'empara de moi et je sentis la tasse de thé trembler dans mes mains. Son regard glacial me paralysa sur place, me demandant des explications.

— Mais votre... euh... note... disait d'appeler Ben, bégayai-je.

Ben détourna son regard vers moi et mon estomac se noua. *Waouh*. Ses yeux avaient une couleur noisette lumineuse avec de petites taches vert mousse, et ils exprimaient tant de tristesse, tant de mystère que je m'interrompis sur-le-champ. Tandis qu'il continuait à me fixer, mes ovaires firent une petite danse de la joie, défiant totalement les restrictions de ma gaine. Ce type causait des ravages sur ma libido.

Je détournai péniblement les yeux et mon attention vers Fiona, qui soupirait exagérément.

— Cela voulait dire de ne pas oublier de transmettre les mensurations de Ben au modéliste pour son shooting de la semaine prochaine, dit-elle d'un air méprisant.

Elle secoua la tête comme si ne pas avoir compris le message faisait de moi une parfaite imbécile. *Merde.*

Mes yeux retournèrent vers ceux de Ben et la tasse et la soucoupe tremblèrent dans ma main. Je tentai de traverser la pièce pour déposer le thé sur le bureau de Fiona, mais le regard intense de Ben suivant mes mouvements s'avérera être trop difficile à supporter et la tasse et la soucoupe se fracassèrent par terre.

La tasse se brisa et de l'eau brûlante éclaboussa ma peau exposée. *Maman, c'est chaud.* Je grimaçai et fis un pas en arrière pour constater les dégâts. *Mince.* Alors que la tache foncée était en train de se répandre sur la moquette beige devant moi, je ressemblais à un chiot surexcité qui se serait fait pipi dessus devant l'un des plus grands top models au monde. *Ressaisis-toi Emmy !*

Les sourcils de Ben se froncèrent et Fiona poussa un soupir exaspéré.

— C'est déjà un miracle si elle arrive à marcher et parler en même temps. Elle vient du Tennessee, dit-elle comme si c'était une explication.

L'attention de Ben retourna lentement vers Fiona.

Je sentis l'embarras me chauffer le visage. J'aimais la petite campagne pittoresque de mon enfance, et je n'en aurais changé pour rien au monde, pas même pour tout le glamour et tous les grands couturiers au monde. Donc non, je ne venais pas de Londres, hourra. Et je ne la laisserais pas me donner l'impression d'être minuscule.

— Je suis désolée. Je vais arranger ça.

Je relevai la tête et filai vers mon bureau.